

en Westland New Post lijken uitingen van een extreemrechts complot met bondgenoten binnen de staat. Samen met de zaak Dutroux, de CCC en de diverse corruptieschandalen (oa Inusop, Agusta...) hebben deze incidenten geleid tot een vertrouwensbreuk tussen de burger en de instellingen. De parlementaire onderzoekscommissies als zuiveringsrituelen hebben dit vertrouwen pogen te herstellen. De aansluitende maatregelen hervormden vooral het gerechtelijk apparaat en de politie ingrijpend. De politisering van het immigratiethema en de aanhang van *Front National* en het Vlaams Blok/Vlaams Belang zijn andere uitingen van die malaise onder de burgers.

In de conclusie worden de toekomstlijnen van wat Destatte de globale kennismaatschappij noemt uitgetekend: een post-industriële economie sterker steunend op kennis. Een post-kapitalistische maatschappij waarin een sterk individualisme collectieve projecten zoals de natie, de familie, het bedrijf, de maatschappij destabiliseert, maar waar ook het rationalisme aangevuld wordt door een meer pluralistische visie waarin emoties en creativiteit meer kansen krijgen. Het beheer van de toekomstige maatschappij en economie zal niet meer kunnen waargenomen worden door de natie-staat en haar regulatiemechanismen, maar zal globaler en interactiever moeten zijn. Dit vereist dat de staat in onderhandeling gaat met de burgerlijke maatschappij en de bedrijven. Destatte ziet de EU als een voorbeeld van een dergelijke post-staatelijke structuur die verantwoordelijkheid deelt met andere actoren. Een namenindex van tien pagina's, waarin historische figuren, maar zelf ook de auteurs waarop hij beroep deed opgelijst worden sluit het boek af.

Het is de verdienste van de auteur om in dit boek dat slechts 190 pagina's telt de lange-termijnevoluties op heel wat verschillende domeinen te schetsen. Het werk situeert zich binnen een Franse intellectuele traditie en het België dat de auteur uittekt is sterk Waals ingekleurd. Destatte wil met dit boek breukmomenten in de Belgische, maar ook Europese en mondiale geschiedenis blootleggen en aangeven hoe de maatschappij

en instellingen van vandaag en van de toekomst de vrucht zijn van een historische evolutie. Een aantal hoofdstukken hebben een brede blik en maken deze ambitie waar, maar de lezer is onvoldoende voorbereid om aansluiting te vinden met zijn ambitieus toekomstscenario. Verschillende hoofdstukken zijn immers klassieke, eerder institutionele en feitelijke benaderingen die de maatschappelijke of zelfs de economische en politieke evolutie onvoldoende tot hun recht laten komen.

**Frank Caestecker**

BENOÎT MAJERUS & ANNE ROEKENS  
*Vulnérables. Les patients psychiatriques en Belgique (1914-1918)*

Namur, Presses Universitaires de Namur, 2018, 106 p.

«Vulnérables» s'inscrit dans la lignée des études sur l'histoire de la psychiatrie belge qui refait, livre par livre, son retard par rapport à la littérature française ou anglo-saxonne. Ouvrage de son temps, il s'intéresse non plus aux médecins mais aux patients, tentant de percevoir leur vie au plus près de la réalité vécue. La belle originalité de cet ouvrage est d'avoir entrelardé les chapitres scientifiques d'un récit fictif, basé sur un faisceau de sources historiques et médicales, contant les tribulations d'une malade au gré des événements de la guerre.

Dans cet ouvrage d'une centaine de pages, les auteurs tentent de lever le voile sur un monde encore trop souvent négligé, celui des «fous» durant la Première Guerre mondiale. Population vulnérable (d'où le titre du livre), oubliée derrière les murs des institutions, brutalement confrontée à la violence de la guerre, elle survit tant bien que mal aux rigueurs d'un pays soumis à une occupation militaire.

Perdus dans leur esprit mais désormais également privés de leurs repères familiaux, ces hommes et ces femmes subissent l'attaque ou le bombardement de leur institution, sont ballotés au gré de déménagements en catastrophe qui les mènent dans des asiles surpeuplés, mal équipés pour recevoir ce flot supplémentaire de malades. La pénurie alimentaire les frappe au même titre que le restant de la popu-

lation, alors qu'ils sont mal pris en charge par les œuvres charitables (le Comité national de Secours et d'Alimentation - CNSA entre autres).

Pour introduire leur sujet et le placer dans son contexte, les auteurs exposent l'organisation de la psychiatrie asilaire avant la guerre en dressant un panorama très clair de la structure des asiles. Abordant la guerre et l'occupation qui s'en suit, ils détaillent l'action du CNSA qui cherche à équilibrer la distribution des aides sans toutefois parvenir à éviter les clivages sociaux entre privilégiés et défavorisés dont font partie les malades mentaux. Ils mettent ainsi en lumière les effets désastreux des réquisitions et de la pénurie qui font des malades mentaux des réfugiés dans leur propre pays. Désormais, dans un monde qui s'efforce de survivre, il n'est plus guère question de soins appropriés ou de traitement spécifique – déjà peu nombreux avant-guerre.

Dans ces conditions dramatiques, les autorités ont-elles vraiment tout tenté pour secourir cette population particulièrement déshéritée? Les auteurs se posent la question: les malades psychiatriques ont-ils délibérément été sous-alimentés? Les deux historiens répondent par l'affirmative sans que leurs arguments ne parviennent à convaincre totalement.

Pour soutenir leur thèse, les auteurs avancent que les asiles majoritairement tenus par des congrégations catholiques auraient été négligés par le CNSA aux mains des libéraux. Cette opposition idéologique expliquerait, selon eux, le manque de prise en considération des besoins de la population asilaire.

Ils soutiennent aussi que le manque de soutien volontaire se justifie au nom d'une sorte d'eugénisme avant l'heure où il est nécessaire de secourir avant tout les populations vitales. Mais alors comment expliquer l'intérêt porté aux populations carcérales que les auteurs évoquent par ailleurs dans leur chapitre?

Comme autre argument à l'appui de leur démonstration, les deux spécialistes soulignent l'absence

de réseaux des autorités asilaires qui ont dû se replier dans des régions où elles étaient coupées de leurs relations. Mais comment expliquer que des congrégations religieuses présentes dans toute la Belgique n'aient pas réussi à offrir aux asiles les ressources de leur ordre?

Quand les auteurs parlent d'une surmortalité dans les asiles, ils peinent à convaincre qu'elle est plus marquée que celle qui éprouve la population civile.

L'étude de l'attitude des familles vis-à-vis du sort de leurs internés aurait aussi mérité d'être approfondie et comparée avec leur présence/absence en temps de paix.

A la fin de leur synthèse, les auteurs veulent voir dans la surmortalité des asiles, et surtout dans le silence dont on a recouvert ce qu'ils qualifient de négligence ou de maltraitance des malades mentaux, le signe d'une fracture dans une Belgique que les commémorations s'efforcent de montrer unie dans la guerre. Cette constatation rejoint nombre de conclusions d'autres ouvrages historiques qui ont mis en exergue les fractures de la société belge héritées de l'expérience de guerre vécue différemment par les diverses populations (soldats, civils, exilés, etc.).

Comme dans nombre d'études sur l'histoire psychiatrique en Belgique, le manque de renseignements fournis par les registres et dossiers médicaux, notamment quand il s'agit des diagnostics ou de traitement, ne permet pas vraiment d'affiner les recherches. En raison de cette absence de données complètes, il y a des questions qui ne reçoivent pas hélas de réponse. En dépit de ces lacunes inévitables, ce livre a le mérite de mettre en lumière une population absente des études sur la Première Guerre mondiale en Belgique et d'éclairer une histoire singulière. Cet ouvrage, explorant un nouveau champ de recherches, se lit avec une grande facilité d'autant plus que l'étude scientifique est allégée et rythmée par le récit romancé d'Elise.

**Christine Van Everbroeck**